

Le livre photographique au Québec : perspectives actuelles

Une exposition commissariée par
Serge Allaire

13 octobre au 13 décembre 2025

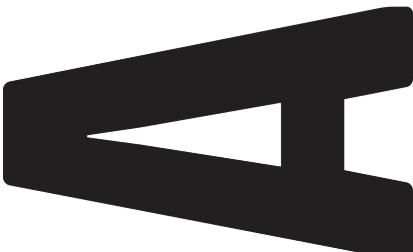
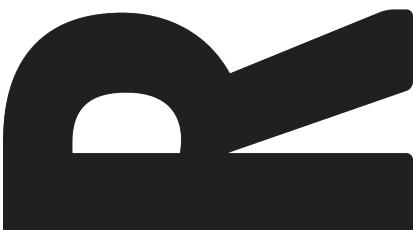
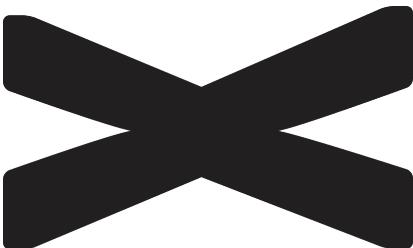


Table des matières

7 Avant-propos

9 Le livre
photographique
au Québec :
perspectives
actuelles

15 Biographie

17 Remerciements

Avant-propos

Ce n'est pas la première fois qu'Artexte collabore avec Serge Allaire. Historien de l'art et de la photographie, il a été invité à réaliser une résidence de recherche en 2016. L'objectif de celle-ci était de faire la recension de tous les livres photographiques disponibles dans notre collection. À l'issue de cette résidence, une bibliographie intitulée *Le livre photographique @ Artexte 1959-2017* a été publiée sur notre site Internet. Allaire y faisait un état des lieux en proposant une définition de ce qu'est un livre photographique qui se distingue de la monographie, du livre d'artistes et du catalogue d'exposition. Depuis cette première collaboration, Serge Allaire a été commissaire d'un volet consacré aux livres photographiques dans le cadre des Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie de 2015 à 2021. Il a aussi proposé d'autres expositions sur le même thème à Montréal et à Nantes.

Grâce aux résidences, il est possible pour Artexte de rattraper certains angles morts soulevés par les chercheur·euses qui explorent un sujet dans notre collection. Sur une base annuelle, l'équipe d'Artexte reste à l'affût des ouvrages édités en art contemporain par différents moyens (partenariats avec les librairies spécialisées, échanges de publications avec d'autres organismes, veille sur les réseaux sociaux, etc.). Cela dit, malgré nos efforts, certains ouvrages nous échappent, laissant inévitablement des manques au sein de notre collection. À la suite de nos conversations des derniers mois, j'ai proposé à Serge Allaire de faire une nouvelle recension de livres photographiques d'artistes québécois·es parus entre 2020 et 2025. Cet exercice nous est apparu pertinent et fructueux pour l'organisme. Bien qu'Artexte possède déjà quelques publications sélectionnées par Allaire, l'exposition *Le livre photographique au Québec : perspectives actuelles* nous permet d'effectuer une mise à jour essentielle sur les livres photographiques publiés récemment. Je tiens à remercier les artistes qui ont accepté·es de remettre un exemplaire de leur(s) publication(s) à Artexte. Ce geste est un précieux soutien envers notre mission et permettra au plus grand nombre de découvrir vos pratiques durant toute la durée de l'exposition et au-delà. La collection d'Artexte existe en grande partie grâce aux

dons d'artistes, de commissaires, critiques, chercheurs et chercheuses, professeur·es depuis la fondation de l'organisme en 1980.

Dans le cadre de ce projet de diffusion, le commissaire a intégré des monographies, des livres d'artistes et d'autres formats d'ouvrages mettant en lumière le lien entre le texte et l'image. Parmi les livres reçus, je remarque une diversité de formats passant du carnet au tabloïd, un travail soigné sur la séquence des images, le choix du papier et de la reliure. Ce sont des livres qui donnent la pleine mesure des pratiques actuelles en photographie et des sujets qui préoccupent les artistes. Ils permettent d'archiver le réel, de revenir vers d'autres périodes de l'histoire du Québec ou de revisiter des corpus mis en veilleuse. Les photographes parlent d'elleux ou de gens avec qui iels développent une relation le temps d'un projet ou qu'iels photographient de manière furtive. Iels posent un regard sur la ville et ses quartiers, présentent un fragment de nature ou de paysage. Certain·es touchent à l'intimité, au corps, au récit personnel, au portrait. Certains projets témoignent d'enjeux actuels liés à l'immigration, au racisme ou à l'identité de genre. L'image parfois touche à l'écriture, à la poésie, à la littérature. En somme, le livre photographique raconte une histoire. Chaque proposition porte un regard unique sur le monde dans lequel nous évoluons. Et même si certains sujets reviennent d'un artiste à l'autre, il est intéressant de constater la richesse de chacune de ces propositions qui nous mènent vers de multiples points de vue. L'exposition *Le livre photographique au Québec : perspectives actuelles* fait partie des activités satellites de MOMENTA. Je suis très fière d'inscrire ce projet au sein de la biennale, qui attire de nombreux visiteurs·euses d'ici et d'ailleurs intéressé·es aux formes actuelles de l'image. Ce sera une occasion pour nos publics d'avoir un portrait assez exhaustif de ce qui s'est publié au Québec depuis les dernières années.

Manon Tourigny

Le livre photographique au Québec : perspectives actuelles

Lorsque Manon Tourigny, directrice d'Artexte, m'a proposé d'élaborer une exposition consacrée aux publications récentes du livre photographique au Québec, j'ai accepté sans la moindre hésitation et, du même coup, j'ai aussi immédiatement pris la décision que l'exposition couvrirait les années 2021 à 2025. Ceci pour la simple raison que la dernière exposition que j'ai organisée sur ce sujet à la Maison de la culture Janine-Sutto date de 2021. Au cours de la dernière année, j'ai pu repérer près de soixante livres pour cette période, en intégrant pour la première fois quelques monographies qui méritaient une attention particulière.

La différence essentielle entre le livre photographique et la monographie tient au fait que le livre photographique est articulé autour d'un sujet, d'une thématique soutenue par une recherche plus ou moins longue et qui, par la juxtaposition et l'organisation séquentielle des images, génère une narration, avec ou sans texte à l'appui. Dans sa version la plus radicale, le livre photographique refuse la présence de texte, misant essentiellement sur le pouvoir expressif et narratif de l'image. Par son aspect narratif, le livre photographique se situe dans

l’interstice entre littérature et cinéma, un film à image fixe¹.

La monographie présente de manière rétrospective l’œuvre entière d’un·e photographe. Cette distinction liminaire étant succinctement établie, il faut maintenant explorer les sujets qui caractérisent cette production récente. Quels sont les genres, quels sont les thèmes que privilégient les photographes québécois·es ?

Étant donné la période couverte, il m’a semblé pertinent d’observer et d’analyser les différentes orientations caractéristiques de ces publications. Au total, on observe dix catégories ou genres permettant de définir les enjeux esthétiques de cette période, dont les plus importantes en nombre sont le documentaire, le paysage urbain, la photographie, la poésie et l’essai².

Le documentaire

Le documentaire tel qu’observé ici est, en premier lieu, une photographie en prise directe avec la réalité sociale. Les auteur·trices définissent un projet qui vise à circonscrire un phénomène social, une communauté, un quartier. Ce projet est soutenu par une recherche de longue et moyenne durée et intègre aussi bien la photographie de rue, le portrait et la photographie d’architecture, ainsi qu’une incursion dans l’intimité de la vie quotidienne. Un des enjeux qui sous-tend le plus souvent ce documentaire est la question de l’identité.

Paysage social

Le paysage social ou paysage urbain est une expression typiquement américaine consacrée comme genre à part entière au cours de la décennie 1960. Elle est associée à l’œuvre de photographes tels que Lee Friedlander, mais aussi au photographe Garry Winogrand. L’expression a été

1 À l’occasion d’une résidence chez Artexte en 2016, j’ai publié un texte qui décrit de manière plus nuancée le livre photographique et sa structure comme objet. Il est accessible en ligne à l’adresse suivante : https://artexte.ca/app/uploads/2016/12/bibliography_versionweb_compressed_vf-2.pdf

2 Il va sans dire que les frontières entre ces regroupements sont relativement poreuses et que, selon des opinions différentes, des substitutions pourraient survenir.

consacrée par l'exposition *Contemporary Photographers – Toward a Social Landscape* organisée par la George Eastman House (Rochester, N.Y) en 1966.

Pour résumer, le paysage social explore les dynamiques urbaines, les interrelations entre les citoyen·nes, la rue et l'architecture. La notion de paysage social observe le contexte social comme une scène aux acteur·trices multiples. Elle présente à l'évidence une intersection avec ce qu'il est convenu d'appeler la photographie de rue.

L'essai

Sous la catégorie « essai » sont regroupées des publications qui, pour le dire simplement, résistent aux catégories établies et prennent de grandes libertés vis-à-vis de la tradition, tant sur le plan de la forme que du contenu. On y trouve, par exemple, des publications qui explorent de manière expérimentale les possibilités expressives de l'image et du livre en tant que forme, poussant parfois jusqu'aux limites de l'abstraction. Ces explorations sont accompagnées de textes hybrides mêlant récit personnel, réflexion théorique et écritures littéraires : essais critiques aux accents poétiques, prises de parole brouillant les frontières entre fiction et témoignage.

Photographie et poésie

Ce regroupement est caractérisé par la présence de poèmes généralement rédigés par l'auteur·trice. Dans ce cas, le texte n'a pas la fonction de commentaire de description du projet, mais le texte coexiste avec l'image de manière relativement autonome et partage le même statut que l'image comme objet de création.

Par ailleurs, les autres catégories observées dans le cadre de la recherche découlent de celles précédemment mentionnées et traitent de thématiques moins explorées au cours de la période étudiée : nature et paysage, biographie et autobiographie, photographie et archives, nature morte et approche féministe (voir annexe).

Les approches photographiques

Jusqu'à maintenant, nous avons abordé les catégories ou genres sous l'angle du contenu sans égard aux caractéristiques des approches formelles de la photographie.

Ici s'impose un constat, à propos des choix esthétiques. Les approches photographiques que privilégient ces photographes, indépendamment des catégories, marquent une rupture aussi définitive que radicale avec l'objectivité documentaire. Le style documentaire tel que défini par Olivier Lugon¹ s'est depuis plus ou moins imposé comme une doxa. Cette notion s'appuie sur une tradition esthétique d'August Sander et de Walker Evans au cours de la décennie 1930. Il pose comme prérequis pour l'image, la clarté et la neutralité, de même que le retrait des marques de l'auteur·trice. Pour garantir cette clarté et cette objectivité, les éléments suivants s'imposent sur le plan de la forme : une distance respectueuse vis-à-vis du sujet, un cadre restreint et le plus souvent, une composition articulée autour d'un axe de symétrie qui refuse toutes formes de composition esthétique de l'image.

Si cette notion de style documentaire trouve sa légitimité au cours de la décennie 1930, aujourd'hui, elle comporte certaines limites pour deux raisons : d'une part, elle repose sur des critères essentiellement formels ; d'autre part, elle tend à oblitérer l'œuvre de Robert Frank au cours des années 1950. Bien qu'il ait été proche de Walker Evans, Frank développe une approche qui s'en distingue nettement.

À la différence d'Evans, Frank travaille avec un appareil de petit format – 35 mm – plus souple et plus malléable que la grande chambre qu'utilisait Evans. Il abolit la distance respectueuse, resserrant le cadre autour de son sujet, en projetant son objectif vers celui-ci, créant ainsi un espace de proximité et d'intimité.

Dans le catalogue inaugural de sa collection en 1996, la Maison européenne de la photographie à Paris consacre,

³ Olivier Lugon, *Le Style documentaire. D'August Sander à Walker Evans, 1920-1945*, Paris, Macula, 400 p.

pour les raisons évoquées, l'œuvre de Frank comme chef de file de la photographie subjective.

Ce petit détour historique me permet d'identifier les approches photographiques qui caractérisent la très grande majorité, sinon la totalité des publications regroupées dans cette exposition qui présentent davantage d'affinités avec l'œuvre de Robert Frank qu'avec celle du « style photographique ». Et ce, quels que soient les catégories et les genres.

Ce constat s'est imposé à la suite de l'examen des ouvrages présentés dans le cadre de cette exposition. Outre les particularités déjà énoncées, les approches privilégiées par les photographes présentent de grandes similitudes avec la démarche de Frank, qui projette l'objectif vers son sujet, abolit la distance respectueuse au profit d'un espace de proximité, d'intimité avec son sujet, accepte les bougés, les flous au détriment de la clarté et de la netteté de l'image et enfin, abandonne la stricte frontalité. Ces marques – bougé et flou – inscrivent la présence du photographe comme sujet, et affirment du même coup la subjectivité de l'image photographique. L'ensemble de ces caractéristiques se trouve à des degrés divers dans les œuvres présentées.

Certain·es s'objecteront en affirmant que la remise en question de l'objectivité documentaire n'est pas nouvelle, ne date pas d'hier. Je considère que, dans le contexte de cette exposition et la quantité d'œuvres présentées, cette mise au point s'avérait nécessaire.

– Serge Allaire

Biographie

Serge Allaire est spécialiste de l'histoire de l'art contemporain québécois, canadien, international et d'histoire de la photographie, il a enseigné au Département d'histoire de l'art de l'UQÀM plusieurs années. À titre de commissaire indépendant, il a contribué à plusieurs expositions et catalogues. En 1993, dans le cadre du Mois de la photo à Montréal, il a proposé une réflexion sur les pratiques documentaires au Québec sous le titre *Une tradition documentaire, Quelle tradition ? Quel documentaire*. Il a aussi collaboré à des publications telles que *Montréal au XXe siècle : Regards de photographes* (Les Éditions de l'Homme, 1995), *Les arts au Québec dans les années soixante* (tome II, VLB Éditeur, 1993) et *John Max. Quelque chose suit son cours* (Musée de la photographie, Charleroi, Belgique, 1997). Il a également écrit des articles spécialisés pour les revues *Spirale*, *Ciel Variable*, *ONF* et *Vie des arts*.

Commissaire invité aux Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie, Serge Allaire a été responsable du volet consacré aux livres photographiques durant cinq ans (2015-2021). Il a de plus organisé des expositions sur le livre photographique québécois en France, dont au festival *Photaumnales* (Beauvais, 2016), à la foire internationale du livre photographique *Polycopies* (Paris, 2016) et chez *Loco éditeur* (Paris, 2018), ainsi qu'à Montréal en partenariat avec *MOMENTA Biennale de l'image*. À titre de chercheur, il a réalisé plusieurs résidences sur le thème du livre photographique, notamment chez *Artexte* (Montréal, 2016) et à l'*Institut canadien de la photographie* (Ottawa, 2017).

Remerciements

Mes remerciements vont en tout premier lieu à Manon Tourigny, directrice générale et artistique d'Artexte, qui m'a offert l'opportunité de réaliser cette exposition, ainsi qu'à toute l'équipe d'Artexte qui m'a accompagné dans cette aventure avec tant de bienveillance, et ce, à tous les niveaux, notamment Kaysie Hawke, Amed Aroche, Jonathan Lachance, Anabelle Chassé et Maude Levasseur.

Enfin, pour leur soutien indéfectible, je remercie très chaleureusement Encadrex et Robert Graham.

Artexte soutient des artistes, des chercheur·es et des commissaires dans un effort collectif qui implique l'ensemble de notre équipe, incluant nos collaborateur·trices externes qui participent au succès de chaque projet. En ordre alphabétique :

Collaborateur·trices : Alexis Bernard (documentation photographique), Simon Brown (traduction), Mark Lowe (technicien de l'exposition), Alexandre Michaud (révision) et Yannick Renaud (technicien de l'exposition).

Artexte remercie MOMENTA Biennale d'art contemporain, qui a généreusement inclus cette exposition à la programmation satellite de leur 19^e édition, la Maison de la culture Janine-Sutto pour le prêt de leurs tables de présentation, ainsi qu'Encadrex et Robert Graham pour leur soutien apporté à cette exposition. Finalement, merci au Conseil des arts de Montréal, au Conseil des arts et des lettres du Québec et au Conseil des arts du Canada pour leur soutien.

ARTEXTE

ISBN 978-2-923045-70-2

ARTEXTE
2, rue Sainte-Catherine Est (espace 301)
Montréal, QC H2X 1K4
514-874-0049